

Bulletin RIFT

recherche
intervention
formation
travail

numéro 3 / mai 2008

Bulletin d'information destiné à entretenir les relations entre le Laboratoire RIFT et les différents acteurs et milieux de la formation des adultes à Genève et en Suisse romande.

Publication électronique, semestrielle (printemps-été, automne-hiver), gratuite et évolutive.



Fabrice Roublot

Le Bulletin RIFT fait peau neuve!

Laboratoire RIFT



La formation des adultes : tensions et perspectives

Date:
11 juin 2008
Lieu:
Uni-Mail, Salle MR070
40, Bd. du Pont d'Arve
1211 Genève
Horaires:
09h00 - 18h30

Le colloque « La formation des adultes : tensions et perspectives » aborde des questions d'actualité, des interrogations historiques, des pratiques et questionnements fondamentaux, non seulement pour les universitaires intéressés à la formation des adultes, mais aussi pour les acteurs « de terrain » tels que les formateurs, les décideurs politiques et les employeurs.

Trois thématiques sont traitées :

« Evolution des concepts et formation des adultes »

Les acteurs du champ de la formation des adultes ont élaboré des concepts propres, mais ils ont aussi emprunté et transformé des concepts issus d'autres disciplines. Ces emprunts se sont déployés alors que les formateurs d'adultes, d'une part, étaient confrontés à l'apparition de nouvelles pratiques sociales (expertise en entreprise, référentiels et bilans de compétences, validation des acquis, e-learning, coaching...) étendant et diversifiant les phénomènes qu'ils avaient à prendre comme objets et que, d'autre part, ils élaboraient des méthodes d'analyse et d'intervention plus ou moins spécifiques.

La réflexion se centrera sur quelques cas exemplaires de concepts migrants (par exemple, "activité", "collectifs (de travail)", "compétence", "savoirs", "développement", "reconnaissance"), et elle visera notamment à répondre aux questions qui portent notamment sur : les raisons et les visées de ces emprunts ; sur la "destinée" des concepts empruntés ; l'effet sur ces concepts de l'articulation entre des visées d'intervention et de connaissance ; l'effet de la mobilisation de cadres et d'outils provenant de disciplines diverses sur l'instauration d'un dialogue au sein de la formation des adultes ; et la nature de cet autre dialogue entre le champ de la formation des adultes et les disciplines contributives autour de ces concepts partagés.

« La recherche en formation des adultes, politique de la science et enjeux sociaux »

Depuis quelques années les Universités, Hautes Ecoles et Instituts de formation connaissent de profondes réorganisations structurelles. Parallèlement à cela, de nouvelles expressions sont apparues - ou se sont renforcées - pour exprimer la construction et la diffusion des savoirs : marchandisation des savoirs, capital intellectuel, économie de la connaissance...

Une partie des sciences humaines résiste à l'adoption des logiques et des instruments avec lesquels sont mesurées les performances des sciences naturelles et redoute qu'un durcissement du ranking ne les lèse, menaçant la qualité de la formation et de la recherche. Face à cette inquiétude, quelle position la politique de la science adopte-t-elle en Suisse ? Et quelle est celle qui se développe depuis le champ de la formation des adultes ? Par où passe la respectabilité et la reconnaissance de la pertinence des connaissances construites dans ce domaine ?

La politique de la Science interroge le champ de la formation des adultes, en ce qu'il a construit ses concepts et ses méthodes sur la base d'une étroite interaction entre «théorie» et «pratique», mettant en avant des démarches à caractère compréhensif.

« Objets nouveaux ou nouvelles pratiques... quel est le sens de cette hyperactivité ? »

La formation d'adultes est aujourd'hui entrée dans une logique de création d'objets et de pratiques tous azimuts qui nous semble marquer une phase historique de rupture dont la compréhension est nécessaire. Cette évolution s'accompagne d'un certain désarroi. Prioritairement observé dans les hésitations en matière de pilotage individuel et de pilotage collectif - intérêt pour la personne ou réflexion sur la communauté ; logique additive ou processus démultiplicateurs -, ce désarroi s'exprime aussi dans les questions d'internalisation ou d'externalisation de la fonction formation au sein des institutions et des entreprises. On peut sans autre précaution, parler d'ambivalence. Une telle dynamique questionne le chercheur dans le sens où la fonction sociale de la formation se met en tension entre un héritage historique de subversion et un mandat actuel de normalisation.

Date:
05 décembre 2008

Lieu:
Maison des associations
rue des Savoises

Horaires:
09h00 - 17h00

Compétences langagières au travail et en formation professionnelle

La problématique de la « part langagière » du travail a connu au cours des deux dernières décennies un vif regain d'intérêt sur le plan de la recherche comme sur le plan des préoccupations des praticiens : comment rendre compte des dimensions langagières des compétences professionnelles ? Comment former à ces compétences ? Comment les développer et les gérer dans des environnements économiques globalisés, marqués par des flux migratoires et des exigences toujours plus fortes exprimées à l'égard de la maîtrise des formes de la communication à la fois orale et écrite. L'objectif de cette journée consiste à poser ces questions en les déclinant selon trois perspectives :

La perspective de l'enseignement des langues : Sur cet axe, il s'agira de questionner les compétences langagières comme objets d'enseignements. Comment ? Quels sont les modèles d'enseignement des langues (première et secondes-étrangères) en vigueur dans les écoles professionnelles ? Quelles sont les compétences langagières visées ? Comment les enseignants des écoles professionnelles s'y prennent-ils (curricula, activités pédagogiques) pour construire / mener à bien cet enseignement ? des compétences en langues premières et secondes chez les apprenants ? Quelles difficultés rencontrent-ils dans ce champ ? Comment la recherche en didactique des langues peut-elle aller à la rencontre de ces besoins ?

La perspective des entreprises : Sur cet axe, il s'agira d'identifier et d'élaborer les besoins langagiers tels qu'ils se manifestent du point de vue des entreprises : comment les entreprises gèrent-elles les compétences langagières de leurs employés ? Comment font-elles face aux réalités du plurilinguisme en lien avec la mobilité économique ? En quoi les processus de formation professionnelle sont-ils étroitement imbriqués dans la question des compétences langagières ?

La perspective des publics : Sur cet axe, il s'agira de s'intéresser prioritairement aux travailleurs ou demandeurs d'emploi précarisés par leur rapport à la langue et aux institutions qui les forment : comment faire face à la problématique de l'illettrisme dans une société de l'information ? Quels outils mobiliser pour diagnostiquer des situations de précarité et les appréhender dans leur complexité ? Quelles démarches de formation peut-on envisager pour satisfaire les besoins et les demandes des publics concernés ?

Le programme de la journée

9h-10h30 Une conférence d'ouverture

11h00-12h30 Une conférence plénière donnée par une intervenante étrangère :
Mathilde Grünhage-Monetti (Deutsches Institut für Erwachsenenbildung, Bonn)
L'activité des formateurs de langues dans les entreprises allemandes.

14h00-16h00 Quatre ateliers en parallèle

Atelier 1 : L'enseignement des langues dans les écoles professionnelles

Atelier 2 : Compétences langagières, illettrisme et formation des publics faiblement qualifiés

Atelier 3 : Plurilinguisme et compétences langagières en situation de travail

Atelier 4 : Former aux compétences langagières dans les entreprises

16h30-17h30 Une table ronde conclusive

Comité d'organisation

Equipe de recherche Interaction et Formation - Membre du Laboratoire RIFT

Coordination

L. Filliettaz, C. Parson, I. Plazaola Giger, I. de Saint-Georges (Université de Genève)

Equipe ACRA
Istanbul, Turquie
7-11 juillet 2008

Congrès de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF)

L'équipe ACRA (Approches Compréhensives des Représentations et de l'Action) poursuit ses travaux dans le cadre des rencontres organisées par le Comité de recherche « Sociologie de la connaissance » (CR14), à l'occasion du congrès de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française (AISLF) : **Etre en société. Le lien social à l'épreuve des cultures.**

Trois axes y structureront la réflexion :

1. Epistémologie, théories de la connaissance, savoirs et savoirs-faire appliqués, mises en scène sociales des savoirs.
2. Autour du lien social : le culturel, le social et le politique, la domination et la libération.
3. L'intimité : repli, résistance et créativité.

Ces rencontres s'inscrivent dans la continuité des travaux du CR14, visant à promouvoir et à développer une réflexion centrée sur l'articulation entre action individuelle et activité collective, dans une perspective interdisciplinaire, à travers l'élucidation des rapports entre production et reproduction du social.

Parmi ces travaux, notons les colloques de Poitiers (2001) : Construction et déconstruction de la réalité, de Besançon (2003) : De l'interprétation, et de Genève : Fonction émancipatoire de la connaissance et construction sociale des sentiments. L'organisation de ce dernier a été prise en charge par ACRA en septembre 2006 et a donné lieu à la publication de deux ouvrages, présentés dans la rubrique « Quatrième de couverture » de ce Bulletin RIFT.



la 4ème de couverture
nouvelles publications des membres du RIFT

Maryvonne Charmillot
Caroline Dayer
Marie-Noëlle Schurmans (Eds)

Connaissance et émancipation Dualismes, tensions, politique

(Paris: Harmattan, Collection Logiques sociales, 2008)

Les auteurs de cet ouvrage analysent dans un esprit transdisciplinaire l'articulation majeure existant entre connaissance et émancipation, tout en faisant place à la problématique de la construction sociale des sentiments et émotions. Les différentes contributions abordent ce double domaine, en référant à deux opérateurs-clefs de la recherche -les dualismes et les tensions-, et explore ce faisant l'univers du politique. Les tensions liées aux dualismes sont examinées en regard des registres de l'expérience, de l'interaction et de la communication. Le lecteur est convié à une réflexion sur la responsabilité des chercheurs et sur les fondements éthiques et politiques de la production des savoirs. Ces analyses convergentes nourrissent une réflexion collective sur la finalité émancipatoire de la connaissance.

Ce questionnement porte chacun d'entre nous à se demander de quoi il convient de s'émanciper et selon quelles modalités. Au-delà de la diversité des éléments de réponse apportés par les différents auteurs, un accord émerge : il s'agit de s'émanciper d'une connaissance coupée du vitalisme de la contradiction, et de promouvoir un savoir et une praxis critiques.

Sollicitant des apports disciplinaires différents : sociologie, ethnopsychologie, épistémologie, sciences de l'éducation, cet ouvrage collectif procède à une déconstruction des épistémologies figées et contribue à la reconstruction négociée des lignes de force de l'activité scientifique.

Les auteurs

Alain Bihl, Michele Borrelli, Maryvonne Charmillot, Caroline Dayer, Marc Durand, Vinciane Despret, Jean-Louis Genard, Gérard Namer, Marie-Noëlle Schurmans, Nathalie Zaccà-Reyners.

Maryvonne Charmillot
Caroline Dayer
Francis Farrugia
Marie-Noëlle Schurmans (Eds)

Construction sociale des émotions et sentiments Approches théoriques et rapport au terrain

(Paris: Harmattan, Collection Logiques sociales, 2008)

Cet ouvrage traite d'un domaine de la sociologie très peu exploré jusqu'ici, celui des émotions et des sentiments, promouvant ainsi une sociologie de la connaissance subjective qui procède à l'investigation en profondeur de l'individuel et de l'intime, déconstruisant la sphère du psychologique jusqu'au point d'y révéler l'action du social, de la culture, du langage, de l'éducation, des normes et valeurs collectives.

Les auteurs réunis dans cet ouvrage, dans une perspective socio-anthropologique, revisitent divers classiques : Rousseau, Spinoza, James, Withehead, Vygotsky, Husserl, Halbwachs. Ils démontrent aussi le rôle fondateur des émotions et sentiments dans divers mondes spécialisés : le journalisme, le travail social, la maréchalerie, le travail des infirmières, la production scientifique et artistique, le travail des spécialistes des corps. C'est enfin la connexion étroite existant entre la littérature et la vie qui est mise en lumière.

Les émotions et sentiments se construisent individuellement, mais cette construction psychique relève d'une activité sociale, collective et historique. Le processus de socialisation des pulsions et impulsions est tributaire non seulement d'une inscription dans une structure sociale objective mais également d'une insertion dans un monde social subjectif, constitutif d'une façon de voir et d'interpréter le monde. Les recherches réalisées à partir de ce point de vue ont ainsi en commun de montrer qu'inclus dans les phénomènes culturels, émotions et sentiments contribuent à insérer l'acteur dans un ordre social et à renforcer cet ordre, mais qu'ils peuvent aussi produire de la transgression et de l'émancipation.

Les auteurs

Jean-Paul Bronckart, Claude de Jonckheere, Guilhem Farrugia, Florent Gaudet, Francis Farrugia, Fabienne Soldini-Bagci, Laurence Seferdjeli, Nicolas Amadio, Monique Dolbeau, Amandine Godet, Denis Cercllet, Spyros Frangiadakis, Monia Lachheb.



Mireille Cifali
Alain André

Écrire l'expérience Vers la reconnaissance des pratiques professionnelles

(Paris: PUF, 2007)

L'écriture de l'expérience est d'actualité. On écrit, on fait écrire pour construire des savoirs, obtenir des crédits, transmettre l'innovation, transférer des compétences, améliorer la qualité du travail d'une équipe, formaliser la réflexion, communiquer une image ou légitimer une profession en crise d'identité.

Cette écriture est prise entre des postulats contradictoires, qui rendent son approche incertaine. Quels dispositifs, quels protocoles, quelle posture pour l'accompagnateur ? Comment situer l'écriture de l'expérience, entre récit, analyse de pratiques et recherche scientifique ? Comment arbitrer entre les modèles qui tentent d'imposer leur autorité dans le domaine?

Écrire l'expérience interroge des clivages (trop bien) assurés entre le littéraire et le scientifique, l'écrivain et l'écrivain, les modèles vocationnel et professionnel de l'écriture. S'il ne donne pas de recettes, il suggère de nombreuses lectures et manières de s'y prendre pour écrire et faire écrire.

Claude Laplace

Pratiquer les conseils d'élèves et les assemblées de classes Pistes de compréhension et repères pour l'action

(Lyon: Chronique Sociale, 2008)

Les pratiques de conseils d'élèves ont tendance à se généraliser. Elles empruntent des idées, des techniques et des représentations à une constellation d'expériences et de mouvements pédagogiques. Elles sont une démarche favorisant les apprentissages tout en développant le sens des responsabilités, la cogestion et l'autonomie des élèves.

Cet ouvrage :

- présente les différents précurseurs de ces pratiques (Baden-Powell, Freinet, Korczak, Makarenko, Neill, ...)
- cerne les enjeux d'une telle pratique au sein de la classe, de l'institution scolaire (démocratie, pouvoir, ...)
- analyse les pratiques les plus courantes en mettant à jour leurs atouts et leurs limites (dérives possibles, choix à établir)
- clarifie les ingrédients à mettre en œuvre pour une démarche positive et durable (cadre à définir, prise en compte de la dimension relationnelle, ...)
- propose les éléments nécessaires au renforcement de la posture de l'enseignant pour créer et faire vivre ces dispositifs.

Illustré par de nombreux exemples, cet ouvrage est un outil de travail pour l'enseignant en exercice, pour les formateurs d'enseignants. Tous trouveront une approche rigoureuse d'un élément nécessaire pour répondre au défi éducatif d'aujourd'hui.

L'auteur se saisit d'un sujet - difficile s'il en est - et se coltine avec lui sans céder à la moindre facilité ni complaisance. Il pousse le scrupule au maximum, jusqu'à se poser à lui-même les questions les plus difficiles, voire les plus « méchantes ». Il traque les approximations possibles, débusque les illusions, retourne les objections dans tous les sens.

Extrait de l'avant-propos de Philippe Meirieu